



ASSEMBLÉE NATIONALE
CONSTITUTION DU 4 OCTOBRE 1958
DOUZIÈME LÉGISLATURE

R A P P O R T D' I N F O R M A T I O N

*présenté à la suite de la mission effectuée au Mozambique
du 19 au 23 mars 2007*

par une délégation du

GROUPE D'AMITIÉ FRANCE-MOZAMBIQUE⁽¹⁾

(1) Cette délégation était composée de MM. André Chassaigne, *Président*, Marcel Dehoux et Michel Voisin, *membres du groupe d'amitié*



SOMMAIRE

PRÉSENTATION DE LA MISSION	5
I. PORTRAIT DU MOZAMBIQUE.....	9
A. UN JEUNE ÉTAT.....	9
1. Une indépendance à retardement.....	9
2. Une transition longue et troublée.....	9
B. UNE POSITION INTERNATIONALE AU CARREFOUR DE PLUSIEURS INFLUENCES	10
1. Deux influences profondes.....	10
2. Un réseau d'anciens et de futurs partenaires.....	12
II. LES RELATIONS FRANCO-MOZAMBICAINES	15
A. DES RELATIONS AU BEAU FIXE.....	15
1. Une présence française qui s'affirme sur plusieurs tableaux.....	15
2. Un groupe d'amitié très actif depuis 2002	16
B. LES SUJETS D'INTÉRÊT COMMUN	17
1. Une économie marquée par de forts déséquilibres territoriaux	17
2. Des progrès nécessaires dans le domaine de la santé.....	19
3. La récente diffusion de la francophonie.....	20
ANNEXE	23
<i>PROGRAMME DE LA MISSION.....</i>	23

PRÉSENTATION DE LA MISSION

Une délégation du groupe d'amitié France-Mozambique s'est rendue au Mozambique, du 19 au 23 mars 2007, à l'invitation du groupe d'amitié homologue et de Son Exc. M. Eduardo Mulembwè, Président de l'Assemblée de la République du Mozambique. La délégation, conduite par M. André Chassaigne, député (CR) du Puy-de-Dôme, Président, était composée de MM. Marcel Dehoux, député (PS) du Nord, et Michel Voisin, député (UMP) de l'Ain.

Pendant son séjour dans la capitale et en province, la délégation a été constamment accompagnée par le président de la ligue d'amitié Mozambique-France, M. António Rosário Niquece. Elle a rencontré Son Exc. M. Eduardo Mulembwè, Président de l'Assemblée de la République, ainsi que les présidents des deux groupes politiques de l'Assemblée de la République : Mme Maria José Cuna, présidente du groupe Renamo-Ue, et M. Manuel Tome, président du groupe Frelimo. D'autres entretiens ont eu lieu avec plusieurs responsables des partis de la majorité et de l'opposition.

La délégation a eu le grand honneur d'être reçue, impromptu, par Son Exc. M. Armando Guebuza, Président de la République.

Les députés français se sont également rendus à Beira, capitale de la province de Sofala, où elle a été accueillie par le gouverneur, M. Alberto Clementino Vaquina, et par le maire de la ville, M. David Mbepo Simango.

Les entretiens ont essentiellement porté sur les perspectives d'avenir du Mozambique à l'ère de l'ouverture internationale, sur l'essor récent des valeurs de la francophonie dans ce pays de langue romane, ainsi que sur la poursuite et le développement de la

coopération interparlementaire, nécessité jugée primordiale par la jeune institution parlementaire mozambicaine.

Les parlementaires français ont été très sensibles à l'accueil extrêmement chaleureux que leur ont réservé la population et les parlementaires mozambicains. Cette mission leur a également permis de tisser de réels liens d'amitié et de travail avec de nombreux collègues.

Ils tiennent enfin à remercier tout particulièrement l'ambassade de France au Mozambique, dont les services ont prêté, sur place et à distance, avec une disponibilité de tous les instants, un concours efficace qui s'est révélé déterminant pour le bon succès de la mission.

*

* *

I. PORTRAIT DU MOZAMBIQUE

Le Mozambique est un État relativement jeune sur la scène internationale, même lorsqu'on le compare à d'autres pays africains. Il affirme son autonomie diplomatique de manière accrue, grâce à une situation intérieure qui s'est sensiblement améliorée par rapport au passé récent.

A. UN JEUNE ÉTAT

À l'heure où se multiplient en Europe les rétrospectives et les analyses sur le premier demi-siècle d'indépendance de l'Afrique, ouvert symboliquement par l'indépendance du Ghana le 6 mars 1957, le Mozambique n'a quant à lui, comme État souverain, qu'une trentaine d'années d'existence à son actif.

1. Une indépendance à retardement

Au moment où l'Afrique entrait dans l'ère de la décolonisation, le régime de Salazar, puis de Caetano à partir de 1968, restait en effet très attaché à la possession de ses colonies. Prétendant assumer aux yeux du monde un grand dessein de civilisation, le Portugal s'engagea dans un combat difficile pour conserver la souveraineté sur ses territoires d'outre-mer. Il fallut attendre la chute de l'*Estado novo*, en 1974, pour que les colonies portugaises accèdent à l'indépendance, dès l'année suivante au Mozambique.

Avec un sens consommé de l'image, quelques interlocuteurs de votre délégation se sont ainsi plu à souligner que le pays avait désormais atteint l'âge d'un jeune adulte, parvenu à maturité mais dont les plus belles années sont encore devant lui.

2. Une transition longue et troublée

Les premiers pas du jeune État furent toutefois incertains. La lutte anticoloniale se prolongea en une guerre civile. Elle détacha du pays ceux qui s'étaient le plus réjoui de son

indépendance et avaient œuvré le plus pacifiquement en sa faveur. Dans sa *Petite chronique mozambicaine*, rééditée à Genève en 2006, Claudine Roulet apporte sur cette douloureuse période de transition sans doute le meilleur témoignage paru à ce jour en français.

Le Mozambique actuel n'a pu vraiment prendre un nouveau départ qu'à partir des accords de paix qui furent signés à Rome le 4 octobre 1992 et mirent fin à la guerre civile. Pour filer la métaphore anthropomorphique, il semblerait donc que le pays soit plutôt sorti d'une longue convalescence, pour entrer depuis quelques années dans l'âge de l'adolescence. Il en présente indéniablement toute la grâce, mais aussi certaines fragilités, notamment dans le domaine économique.

B. UNE POSITION INTERNATIONALE AU CARREFOUR DE PLUSIEURS INFLUENCES

Plusieurs influences se sont fait sentir au cours des siècles sur le territoire du Mozambique et contribuent à lui donner son visage actuel. Il en résulte aujourd'hui un positionnement international original. Tout l'art de la diplomatie mozambicaine paraît être de savoir tenir la balance égale entre ces différents partenaires.

1. Deux influences profondes

Un pays lusophone...

L'influence portugaise est la plus ancienne et aussi la plus déterminante sur le plan culturel. Elle remonte au XVI^{ème} siècle. Vasco de Gama fit même escale au Mozambique, sur sa route vers l'Inde, dès 1497. Les anciens colonisateurs ont laissé au Mozambique leur langue. Le portugais est aujourd'hui la seule langue officielle et sert de langage véhiculaire entre des citoyens élevés dans une quinzaine de langues africaines différentes.

Les échanges avec les autres États du monde lusophone ne sont pas particulièrement importants, sans doute en raison de l'éloignement. Sans doute les rapports sont-ils seulement plus

étroits avec la Guinée-Bissau. Les chaînes de télévision mozambicaines diffusent cependant beaucoup de *telenovelas* brésiliennes. Il existe enfin une liaison aérienne directe entre Lisbonne et Maputo, mais le Portugal semble moins présent dans la région que l'est par exemple la France en Afrique équatoriale.

... *dans un environnement anglophone*

Tous les pays frontaliers du Mozambique sont anglophones. Depuis la fin de l'apartheid, l'Afrique du sud s'est affirmé comme une puissance de premier plan à l'échelle du continent, et *a fortiori* de la région. C'est le premier partenaire commercial du Mozambique. La plupart des touristes qui visitent le pays viennent d'Afrique du sud.

Les transformations intérieures du grand voisin n'ont jamais été sans incidence sur l'équilibre du Mozambique. Dès la fin du XIX^{ème} siècle, le centre de gravité de la colonie portugaise s'était déplacé vers le sud à la suite de l'émigration des Boers vers Johannesburg. Car la situation de Maputo, alors Lourenço Marques, en fait le débouché maritime le plus proche de cette ville. Les Boers firent quelques tentatives d'incursion. Pour affirmer sa présence, le Portugal conféra à Lourenço Marques le rang de capitale en 1898, statut auparavant réservé à l'île du Mozambique, non loin de la Tanzanie actuelle, alors Tanganyika.

Plus récemment, la fin de l'apartheid a fait souffler un vent nouveau dans la région, au-delà des frontières de l'Afrique du sud, faisant notamment naître des conditions favorables à un règlement négocié de la guerre civile au Mozambique. L'évolution politique du voisin anglophone est suivie avec beaucoup d'attention à Maputo. Elle demeure un étalon de référence, non seulement pour les analystes, mais aussi pour l'opinion publique mozambicaine. Les liens entre les deux grands partis de gouvernement que sont l'ANC sud-africaine et le Frelimo mozambicain ont du reste toujours été très étroits, ce qui nourrit un mimétisme latent.

2. Un réseau d'anciens et de futurs partenaires

De fidèles soutiens européens

Sans imprimer sur le pays une marque aussi profonde que le Portugal ou même l'Afrique du sud, d'autres puissances lui ont apporté un soutien constant et parfois décisif. Ainsi, l'Europe scandinave a très tôt soutenu les efforts du Mozambique sur la voie de l'indépendance. Cela explique notamment que la piste sud-africaine ait été évoquée, certes parmi beaucoup d'autres, dans les recherches menées pour élucider l'assassinat d'Olof Palm, Premier ministre suédois, en 1986. Le Danemark et la Suède sont aujourd'hui très présents sur place, notamment à travers des contributions financières au budget de l'État mozambicain.

Depuis l'intervention de la communauté Sant'Egidio, qui interposa en 1992 ses bons offices entre la Renamo et le Frelimo pour négocier la fin de la guerre civile, l'influence de la Péninsule n'est pas non plus négligeable, qu'il s'agisse au demeurant de la République italienne ou de l'État du Vatican, dans un pays où l'occupation portugaise et les missions ont laissé beaucoup de catholiques.

Les anciens alliés communistes

Jusqu'en 1989, l'URSS et les pays du bloc de l'Est entretenaient des liens fraternels avec le régime d'inspiration socialiste. Des collectes étaient par exemple organisées en RDA en faveur du Mozambique. Les noms des rues dans la capitale portent encore la marque de cette période. Au centre culturel franco-mozambicain, la délégation a pu assister au vernissage d'une exposition de photographies consacrées à l'une des grandes artères de la ville, l'avenue Wladimir Lénine. L'iconographie de la lutte pour l'indépendance et de la révolution, lieu de mémoire fondateur du Mozambique actuel, s'est également forgée dans le creuset du réalisme socialiste, comme en attestent les représentations officielles présentées au Musée de la Révolution, où la délégation a été conduite. Les armes du pays présentent enfin la réunion typique de deux emblèmes croisés, qui ne sont cependant pas la faucille et le marteau, mais la bêche et ... la kalachnikov.

La Chine occupe une place à part dans ce paysage. L'entraide internationaliste qui s'est interrompue avec les autres républiques populaires après la chute du Mur de Berlin s'est poursuivie sous une autre forme entre ce pays et le Mozambique. Confrontée à des besoins croissants en matières premières, la Chine affirme de plus en plus sa présence en Afrique. Les bâtiments modernes de l'Assemblée de la République ont été offerts par elle. Le Président Hu Jintao s'est rendu dans la région au début de l'année 2007 et il s'est arrêté au Mozambique les 8 et 9 février.

II. LES RELATIONS FRANCO-MOZAMBICAINES

La France et le Mozambique n'ont pas à proprement parler d'histoire partagée. Les deux pays entretiennent depuis 1975 d'excellentes relations. La visite du groupe d'amitié aura fourni l'occasion de passer en revue, au cours d'une série d'entretiens, plusieurs sujets d'intérêt communs.

A. DES RELATIONS AU BEAU FIXE

Très présente en Afrique équatoriale, la France joue traditionnellement un rôle plus effacé en Afrique australe. Quoique son intensité reste mesurée, son rayonnement actuel au Mozambique est indéniablement supérieur à ce qu'il fut au XIX^{ème} siècle.

1. Une présence française qui s'affirme sur plusieurs tableaux

Au début des années 1870, lorsqu'un litige s'éleva entre la Grande-Bretagne et le Portugal à propos d'un tracé frontalier, les parties choisirent pour arbitre notre pays précisément parce que, ne possédant pas d'intérêts directs dans la région, il paraissait le mieux à même de rendre une sentence équitable et impartiale. Le Mozambique d'aujourd'hui doit ainsi une partie de ces frontières à l'arbitrage d'un chef d'État français, en l'occurrence le président Mac Mahon. Il ne faut cependant pas se méprendre sur la portée de cette curiosité historique.

La France envoya son premier ambassadeur au Mozambique en 1976. Depuis la fin de la guerre civile, elle s'est efforcée d'apporter son aide à la réhabilitation des infrastructures. À l'instar d'autres pays, elle verse une contribution directe au budget de l'État mozambicain, alimenté pour moitié par des aides étrangères. En 2006, cette contribution s'élève à dix millions de dollars. Le soutien de la France se concrétise encore, quoique de manière indirecte, à travers le Fonds européen de développement de

l'Union européenne, dont l'action démultiplie l'effort de solidarité spécifique de notre pays en faveur du Mozambique.

Le nombre de nos compatriotes présents sur place s'échelonne, selon les estimations, entre 350 et 380. Environ 30 % d'entre eux ont la double nationalité. Très fourni et constamment mis à jour, le site Internet de l'ambassade de France au Mozambique apporte, à propos de nos ressortissants présents sur place comme de tant d'autres sujets franco-mozambicains, tous les renseignements indispensables : www.ambafrance-mz.org .

2. Un groupe d'amitié très actif depuis 2002

Les rapports entre les parlements mozambicain et français sont anciens. Une ligue d'amitié Mozambique-France existe au sein de l'Assemblée de la République, chambre unique du parlement mozambicain. À l'Assemblée nationale, le groupe d'amitié France-Mozambique s'est reconstitué au commencement de la douzième législature, pendant laquelle il s'est réuni à maintes reprises.

Des contacts éloignés dans le temps

Les rencontres entre les députés des deux pays sont, par la force des choses, rares et espacées. Le parlement mozambicain avait déjà reçu une délégation de députés français il y a ... dix-huit ans. Une délégation de l'Assemblée de la République s'était ensuite rendue à Paris en 1996, soit sept ans plus tard. Il aura ainsi fallu attendre plus d'une dizaine d'années pour que l'Assemblée nationale rende la politesse de cette visite, en envoyant à son tour sur place une délégation de trois députés.

Outre le long travail préparatoire des derniers mois, la mission a été précédée d'une activité très soutenue du groupe d'amitié France-Mozambique tout au long de la douzième législature. Elle en apparaît rétrospectivement comme le couronnement.

Une activité très dense sous la douzième législature

L'année 2006 fut sans doute la plus riche en événements. À l'occasion de la visite officielle à Paris de Mme Alcinda de Abreu, ministre des Affaires étrangères, le président du groupe d'amitié offrit un déjeuner en son honneur au Petit Hôtel du palais Bourbon, le 14 juin 2006.

Un mois plus tard, les 20 et 21 juillet 2006, le président de la République S. Exc. M. Armando Guebuza se rendit en visite officielle en France, où il fut reçu par le Président de la République M. Jacques Chirac. Le 21 juillet 2006, Mme Brigitte Girardin, ministre déléguée à la Coopération, au développement et à la francophonie, offrit un dîner en l'honneur du président mozambicain.

Le président du groupe d'amitié participa au dîner d'honneur aux côtés du chef de l'État, qu'il avait personnellement reçu quand il n'était encore que candidat déclaré à la présidence de la République, pour une entrevue en tête-en-tête au palais Bourbon le 1^{er} octobre 2004. Il avait eu le plaisir de constater alors que son interlocuteur comprenait parfaitement les propos tenus dans notre langue et n'avait recours à l'interprète que pour rendre sa propre pensée. L'entretien avait roulé sur les projets du candidat pour le développement du pays, notamment sur sa volonté de favoriser les investissements étrangers sur le sol mozambicain.

B. LES SUJETS D'INTÉRÊT COMMUN

La mission a permis aux membres de la délégation de mieux percevoir les réalités du Mozambique d'aujourd'hui. Ils se sont penchés sur les différentes modalités envisageables, selon les domaines, d'une coopération accrue entre le Mozambique et la France.

1. Une économie marquée par de forts déséquilibres territoriaux

Les membres de votre délégation ont eu la chance d'être reçus par M. Patrick Saurin, consul honoraire de France à Beira.

Fort de son expérience professionnelle dans le domaine de la logistique des transports, il a pu les familiariser avec les enjeux de l'économie mozambicaine. En coopération avec les autorités portuaires, il a notamment organisé une visite du port de la ville qui s'est révélée particulièrement instructive.

Des réseaux de communication insuffisants

De l'aveu général, les infrastructures de transport sont encore déficientes. Au nord du pays, le fleuve Zambèze coupe le territoire de manière nette, puisque le seul pont qui existait a été détruit pendant la guerre d'indépendance et qu'il n'est donc possible de passer d'une rive à l'autre que par bac. La gare de Maputo, restaurée en 1994, sert de station terminus aux trains en provenance d'Afrique du sud, mais aucune ligne ne part vers le nord du pays, pas même vers Beira. Dans cette ville, l'activité portuaire est traditionnellement tournée vers les pays voisins enclavés, tels le Malawi, la Zambie ou le Zimbabwe. Seule la situation très dégradée dans ce dernier État a contribué à rééquilibrer par contrecoup le trafic en faveur de marchandises proprement mozambicaines.

Comme beaucoup de pays africains, le Mozambique hérite ainsi de réseaux de communication et de circuits commerciaux tracés à l'époque coloniale. Le territoire possède, encore aujourd'hui, une vocation de passage affirmée. Que le pays soit structurellement ouvert sur l'extérieur constitue sans conteste un atout. La prospérité de l'Afrique du sud se diffuse ainsi au sud du pays, dans la région de la capitale Maputo. Un axe Nord-Sud fait cependant défaut, qui permette à un vrai marché mozambicain d'émerger et aux produits locaux, notamment à l'artisanat de grande qualité, de trouver des débouchés.

Les priorités de l'investissement public

Ce manque ne saurait être comblé aujourd'hui par un réseau routier peu entretenu ni des liaisons aériennes intérieures irrégulières. Les fonds manquent pour construire une ligne ferroviaire Nord-Sud, ce projet ne paraissant même pas à l'étude.

L'investissement public se concentre pour l'heure sur les infrastructures d'énergie, qui ne parviennent pas à faire face à des besoins croissants. Car le Mozambique, malgré ses handicaps, connaît, depuis une petite dizaine d'années, une vraie expansion économique. Votre délégation a eu ainsi l'occasion de rencontrer à Beira un entrepreneur français travaillant pour une filiale de Bouygues à 100 %. Son entreprise est chargée notamment de rénover le réseau électrique de Tête, la troisième ville du pays. Le contrat porte sur l'extension de distribution et la création de réseaux dans le nord du pays pour 11,5 millions d'euros. Au total, 600 km de lignes basse et moyenne tension et 230 transformateurs de distribution vont être installés.

2. Des progrès nécessaires dans le domaine de la santé

L'espérance de vie au Mozambique ne dépasse pas quarante-deux ans. À lui seul, ce chiffre donne une idée du chemin qui reste à parcourir dans le domaine de la santé.

Les effets conjugués de la maladie et de la sous-alimentation

Cela passe d'abord par l'amélioration de l'offre de soins. La France a fléchi dans cette direction une partie de son aide budgétaire à l'État mozambicain. Le bloc opératoire de l'hôpital de Maputo fonctionne au demeurant avec du matériel français.

Mais l'offre de soins n'est pas seule en cause. L'état sanitaire de la population reflète une sous-alimentation trop largement répandue. Le Mozambicain moyen ne peut faire qu'un repas par jour. Il devient dès lors une proie facile pour la maladie. Quand ils sont disponibles, les traitements médicamenteux ne sont du reste supportables qu'assortis à une alimentation solide.

Cela vaut particulièrement pour le traitement du Sida. Cette maladie affecte jusqu'à 35 % de la population dans certaines régions du pays, telle que celle de Sofala, où s'est rendue votre

délégation. Moins connues en Europe mais tout aussi terribles, la tuberculose et la malaria causent également des ravages considérables.

L'initiative française en faveur de la lutte contre les pandémies

Les membres de votre délégation n'ont pas manqué de rappeler que la France avait institué en 2006 une taxe sur les billets d'avion dont le produit est destiné aux programmes de lutte contre les pandémies dans les pays en développement. En Afrique, notre pays a déjà été suivi par le Gabon, Madagascar et le Togo. Cette idée généreuse ne peut en effet atteindre sa pleine efficacité que si tous les pays s'y rallient.

La coopération entre les gouvernements a pour objet d'harmoniser les relations entre les États. La diplomatie parlementaire fournit plus spécifiquement l'occasion d'œuvrer au rapprochement des législations. Les membres de votre délégation ont donc plaidé en ce sens avec insistance, le Mozambique s'étant du reste joint dès l'origine au groupe des pays pilotes sur la taxe.

3. La récente diffusion de la francophonie

Le programme de la mission fut enfin placé sous le signe de la francophonie. Son rayonnement se diffuse désormais bien au-delà du cercle de la communauté francophone de Maputo.

Le Mozambique, observateur de la francophonie

À l'heure où le Mozambique s'ouvre davantage sur l'ensemble du continent, alors qu'il s'était concentré jusqu'à présent sur son environnement immédiat, la connaissance du français est sans doute plus prisée que jadis. Les opérations de maintien de la paix de l'Union africaine mettent en particulier très souvent en présence des contingents majoritairement francophones. En partenariat avec les autres États membres de l'Organisation internationale de la francophonie, où le Mozambique jouit d'un statut d'observateur depuis le sommet de Bucarest de 2006, la

France déploie ses efforts sur plusieurs plans pour cultiver ce relatif regain d'intérêt pour notre langue.

Votre délégation était présente au Mozambique au moment de la Semaine de la francophonie. Elle put ainsi assister, à la forteresse de Maputo, à une cérémonie qui rassemblait le corps diplomatique des États membres ou associés à la francophonie. Tout au long de la semaine, chacun d'entre eux prit l'initiative de mettre en lumière un aspect plus particulier de son appartenance à ses valeurs et ses cultures. La richesse de l'espace francophone se trouvait ainsi représentée dans ses diverses composantes.

Des efforts remarquables dans le domaine pédagogique

Votre délégation a visité à la fois un établissement d'enseignement français, l'École française de Maputo, et un laboratoire d'enseignement du français, à l'Université pédagogique de Beira. Tous deux s'adressent à des publics différents mais contribuent à leur manière à la présence francophone.

L'École française de Maputo est installée depuis 2002 dans de vastes et beaux bâtiments à proximité de l'École portugaise et de l'École américaine. Son site Internet en donne des aperçus : www.membres.lycos.fr/ecolefmaputo. Il contient également une présentation complète de la scolarité, qui attire un nombre croissant d'élèves. L'essentiel des effectifs se concentre dans les classes primaires, mais un enseignement secondaire s'est développé au fil des années et les membres de votre délégation ont pu voir les premiers élèves se préparant au baccalauréat dans l'établissement. Ils ont surtout été frappés par la variété des origines nationales des élèves, qui sont nombreux à grandir dans un environnement trilingue ou quadrilingue. À travers eux, l'engagement francophone apparaît réellement comme un engagement en faveur de la diversité des langues.

Votre délégation a également pu se rendre à l'Université pédagogique de Beira. L'université pédagogique mozambicaine remplit une fonction analogue à celle des I.U.F.M. hexagonaux. Dans celle de Beira, comme d'ailleurs dans celle de Maputo, un « Projet français », porté par des coopérants, forme à notre langue

les professeurs de l'enseignement secondaire. Les membres de votre délégation ont constaté la qualité des méthodes adoptées, de l'équipement mis à disposition ainsi que la motivation des équipes de coopérants. Ce projet de grande qualité porte déjà ses fruits aujourd'hui en offrant une formation scientifique complète à plusieurs dizaines d'étudiants mozambicains. Il en portera d'autres sur la longue durée, grâce à la diffusion ultérieure du français dans l'enseignement secondaire.

Le rayonnement du Centre culturel franco-mozambicain

Les membres de votre délégation ont enfin pu assister au vernissage de l'exposition de photographie de M. Sammy Baloji. Elle avait pour thème l'avenue Wladimir Lénine, qui traverse la capitale Maputo. Les immeubles d'habitation y succèdent aux bâtiments officiels, puis s'effacent eux-mêmes pour laisser place à un urbanisme à l'ordre aléatoire. L'artiste mettait précisément en scène cette évolution d'un monde à l'autre.

Cette exposition était le résultat d'un échange d'artistes entre le centre culturel franco-mozambicain de Maputo et le centre culturel du Congo. Abrisé dans une splendide demeure de style colonial, le Centre culturel franco-mozambicain s'affirme en effet non seulement comme un vecteur de la culture hexagonale, mais aussi comme un pivot de la vie culturelle dans la capitale, apportant ainsi une importante contribution au rayonnement de la France dans le pays.

*

* *

ANNEXE

PROGRAMME DE LA MISSION

Lundi 19 mars 2007

- 15 h Accueil de la délégation à l'aéroport de Maputo par Son Exc. M. Thierry Viteau, ambassadeur de France
- 16 h 30 Réunion introductive avec les services français
- 18 h 30 Cocktail à la Résidence de France

Mardi 20 mars 2007

- 8 h 15 Visite de l'École française de Maputo
- 9 h 30 Entretien à l'Assemblée de la République avec la ligue d'amitié Mozambique-France, présidée par M. António Rosário Niquece
- 10 h 45 Entretien avec Mme Maria José Moreno Cuna, présidente du groupe d'opposition Résistance nationale mozambicaine – Union électorale (Renamo-Ue)
- 11 h 20 Entretien avec M. Manuel Tome, président du groupe majoritaire Front de libération du Mozambique (Frelimo)

- 12 h 15 Déjeuner offert par la ligue d'amitié parlementaire Mozambique-France
- 15 h 30 Entretien avec Mme Isabel Manuel Nkavadeka, ministre des Affaires parlementaires

18 h 30 Cérémonie de célébration de la journée de la francophonie à la forteresse de Maputo

Mercredi 21 mars 2007

- 9 h 30 Audience de Son Exc. M. Armando Emilío Guebuza, Président de la République
- 11 h 30 Départ pour Beira en compagnie de M. António Rosário Niquece, président de la ligue d'amitié parlementaire Mozambique-France
- 15 h Entretien avec M. Alberto Clementino Vaquina, gouverneur de la province de Sofala
- 16 h Entretien avec M. Davis Mbepo Simango, maire de Beira
- 17 h Visite du « Projet français » à l'Université pédagogique Eduardo Mondlane, accueil par MM. Gilles Cistac, professeur, et Eduardo Alexandre Chiziane, maître de conférences
- 19 h Réception offerte par M. Patrick Saurin, Consul honoraire de France

Jeudi 22 mars 2007

- 7 h 15 Visite du port de Beira, accueil par M. Carlos Mesquita, *manager* de la société concessionnaire Cornelder
- 10 h 15 Visite de l'implantation locale d'ETDE, filiale du groupe Bouygues
- 11 h 30 Départ pour Maputo
- 15 h 30 Entretien à l'Assemblée de la République avec les députés de la circonscription de Sofala
- 16 h 30 Entretien avec M. Eneas da Conceição Comiche, maire de Maputo

- 17 h 15 Visite du Centre culturel franco-mozambicain par
M. Jean-Michel Champault, Directeur
- 18 h Vernissage de l'exposition de photographie de
M. Sammy Baloji « Avenue Vladimir Lénine », en
présence de l'artiste

Vendredi 23 mars 2007

- 9 h Visite du musée de la Révolution
- 10 h Audience de Son Exc. M. Eduardo Mulembwè,
Président de l'Assemblée
- 12 h Départ pour Paris